

RÉSIDENCES
D'ARTISTES

«Patrimoine
et création»

RETROSPECTIVE
2017-2018





Au terme de l'appel à projets lancé par le Département en 2017 pour les résidences artistiques « *Patrimoine et Création* », 10 projets de résidences ont été retenus et ont concerné des disciplines artistiques variées : dessin, peinture, théâtre, écriture, musique, vidéo, arts graphiques.

Les artistes se sont engagés à réaliser une œuvre en rapport avec l'équipement ou le site d'accueil. Des restitutions publiques ont eu lieu au terme des résidences.



Artistes	Equipements départementaux	Disciplines artistiques
Gabrielle MANGLOU	Archives départementales	arts visuels
Mounir ALLAOUI	Artothèque	vidéo
Cécile FONTAINE	Bibliothèque départementale	écriture-théâtre-arts visuels
Chloé ROBERT	Iconothèque historique de l'océan Indien	arts visuels
Nicolas LEW-MAN-MEW	Mascarin-Jardin botanique de La Réunion	illustration/arts graphiques
Gaël VELLEYEN	Lazaret de la Grande Chaloupe	musique - écriture
Christine SALEM	Musée historique de Villèle	musique - théâtre
Collectif Constellation : Clément STRIANO - Paulinette THIONG-KAY - Camille TOUZE	Musée du Sel	spectacle vivant - art plastique
Charly LESQUELIN	Musée Léon Diernx	peinture
Charles PRIME	Musée Léon Diernx/Archives départementales	arts visuels (peinture et dessin)



GABRIELLE MANGLOU

Archives départementales Sudel Fuma

Diplômée des écoles supérieures des Beaux-Arts de Montpellier et de Marseille, Gabrielle Manglou expose régulièrement à La Réunion et à l'international. Elle a également enseigné à l'ESA Réunion, a participé à divers projets d'édition et collaboré dans le domaine du spectacle vivant.

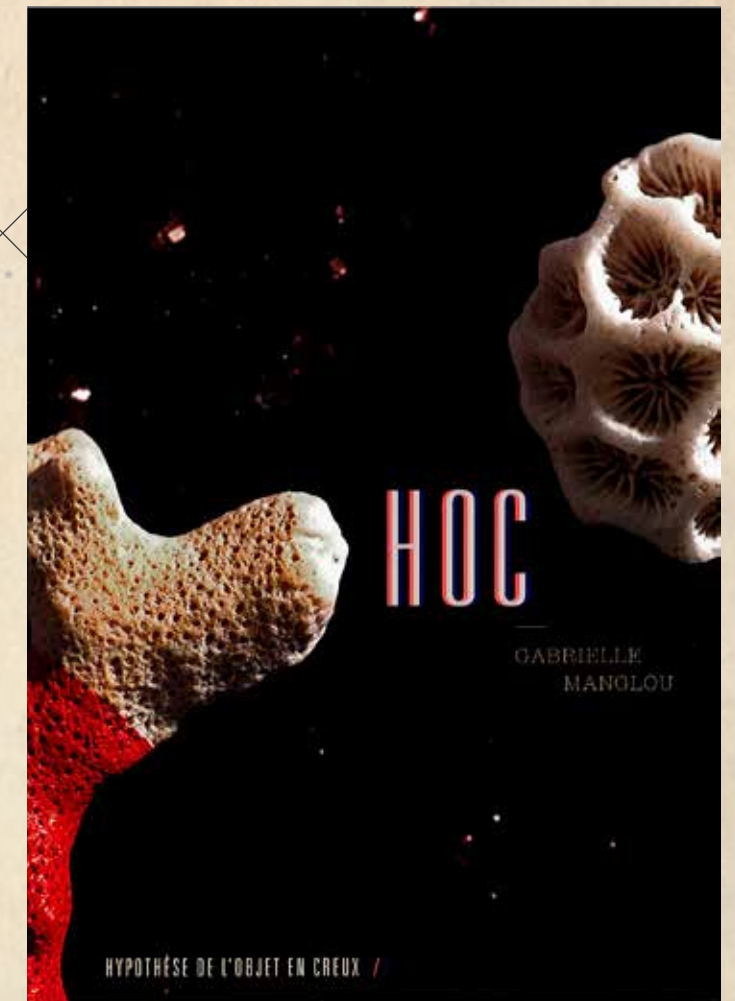
Gabrielle Manglou a mené lors de sa résidence une réflexion plastique sur l'absence de matérialité dans l'histoire réunionnaise, en continuité de son travail sur l'«Hypothèse de l'objet en creux» :
« Posant un regard sensible et plastique sur les documents du passé, elle restitue un territoire entre réel et irréel, peuplé d'objets et de figures qu'on croit familiers mais aussi de fantômes énigmatiques. Il s'agit d'en faire éprouver toute la densité, et l'étrangeté... »

Exposition de Gabrielle Manglou « H.O.C. Hypothèse de l'objet en creux », en partenariat avec la Cité des Arts

Les expositions sont coproduites par le Conseil départemental et la Cité des Arts.
Ouvertes du 19 mai au 1er juillet 2018 dans la salle du BANYAN à la Cité des Arts et
du 19 mai au 20 juillet 2018 aux Archives départementales de La Réunion.



© J-Bernard Pausé



MOUNIR ALLAOUÏ

Artothèque

Vidéaste, titulaire du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), Mounir Allaoui vit et travaille à La Réunion. Son travail vidéo a été présenté à La Réunion, à Beijing, La Havane et en Basse-Normandie. Il a animé des conférences à l'ESA Réunion, au musée national d'ethnologie d'Osaka... Il contribue également à la revue Mondes du cinéma. La médiation et l'activité de l'établissement d'accueil sont au cœur de son travail.

Il a axé son travail sur « *la politique générale de l'Artothèque, la variété de ses publics, sa relation aux artistes et ses diverses modalités de création* ».

Sa résidence a abouti à une série de vidéos consacrées à l'Artothèque : on y voit le travail de la médiatrice Tiana dans différents établissements scolaires, un portrait d'un agent d'accueil, le jardin de l'Artothèque. « *La musique occupe une part très importante dans ce projet... L'objectif est de mêler documentaire vidéo et musique pour créer une espèce de « comédie musicale » sur la vie de l'Artothèque* ». Un livret résumant son parcours artistique lors de la résidence sera également publié.

La restitution du travail de Mounir Allaoui est prévue pour la fin du mois de septembre 2018 au Théâtre Canter.



© Mélanie Francoeur



CÉCILE FONTAINE

Bibliothèque départementale de La Réunion

Cécile Fontaine a suivi une formation de comédienne au Conservatoire de La Réunion et à une école de masques à Barcelone où elle aborde le corps poétique, façon Jacques Lecoq. Metteuse en scène, elle monte en 2013 sa première pièce, Chéri concentre-toi s'il vous plaît, avec Manuela Zéziquel, Marine Charlin, Anne Fontaine et Nancy Huston, pour une nouvelle compagnie Rouge Bakoly, tout en continuant sa carrière de comédienne.

La résidence de Cécile Fontaine intitulée « Itinérance(S) Résonance(S) Saady, ma chance à la Bibliothèque Départementale de La Réunion », a été inspirée par le personnage de Saady, une polyglotte ayant séjourné dans de nombreux pays. Les thèmes principaux du projet étaient la mobilité, l'itinérance, le dialogue et la résonance.

« La vie est ce que nous en faisons. Les voyages, ce sont les voyageurs eux-mêmes. Ce que nous voyons n'est pas fait de ce que nous voyons mais de ce que nous sommes ». Le Livre de l'Intranquillité, Fernando PESSOA.

Née de la rencontre entre Saady ARMIA et Cécile FONTAINE, « Saady, ma chance » est une traversée sonore balisée de chansons et de chœurs presque grecs, dans le désord délicat d'un fonnkèr tissé d'imaginaire. C'est une histoire toute en consonances où se balade nonchalamment le larsen des actes manqués. La compagnie Rouge Bakoly propose avec Saady, ma chance de parcourir les pages d'un album que l'on vient de retrouver. Entre mémoires d'enfances, itinéraires et croyances. Sa résidence a mobilisé Marie Birot, auteur et Damien Mandrin, musicien. 5 agents de la bibliothèque ont participé au groupe musique et 7 au groupe théâtre.

La restitution de la résidence a eu lieu le 6 avril 2018.



CHLOÉ ROBERT

Iconothèque historique de l'océan Indien

Chloé Robert a obtenu son DNSEP à l'ENSA Bourges en 2010. Elle vit actuellement à Saint-Denis où elle bénéficie d'un atelier à LERKA.

A l'étranger, elle a effectué deux résidences de création à Shenyang (Chine) en 2014 et 2015 et une résidence à l'Alliance française de Gaborone au Botswana dans le cadre du festival de conte «Bua Polelo». A La Réunion, elle a participé à différentes expositions collectives -dont « La Nuit égarée » en mai 2017 à la Cité des Arts- et à des projets d'édition ; elle a présenté sa première exposition personnelle en 2014 à La Ligne. Le contenu de ses recherches « vise les rapports entre nature et civilisation, entre l'homme, l'animal et le fantasme d'un retour à l'essentiel. »

Elle est notamment intervenue à Tamatave auprès d'artistes locaux, pendant 10 jours, en partenariat avec l'Alliance française, France Volontaire et le Lycée français de Tamatave. Elle restituera cette expérience sous forme de journal.

Chloé Robert a utilisé les ressources de l'Iconothèque afin d'explorer les techniques du collage, de l'animation vidéo et du dessin.

Les restitutions sont prévues en juin et en septembre 2018



NICOLAS LEW-MAN-MEW

Mascarin-Jardin botanique de La Réunion

Diplômé en arts graphiques du Technical and Further Education (Perth, Australie), après avoir exercé quelques années dans le graphisme, Nicolas Lew-Man-Mew s'est orienté vers le dessin et l'illustration. Il est attiré par les thèmes de la nature, de la faune et de la flore endémiques, vus sous l'angle de l'éco-citoyenneté et de la biodiversité. Son projet pour le Jardin botanique s'intitule « *Carnet d'un voyage mascarin* » et proposera notamment un travail d'illustration autour de la morphologie végétale.

«*Carnet d'un voyage Mascarin*»

Au cours de sa résidence à Mascarin-Jardin botanique de La Réunion, Nicolas Lew-Man-Mew a travaillé sur le thème du voyage et s'est mis dans les pas de Philibert Commerson, explorateur, naturaliste et botaniste. Son objectif était de mettre en valeur le patrimoine végétal réunionnais, les espèces recherchées par Commerson et les botanistes. L'artiste s'est inspiré des planches d'illustration issues des collections du Jardin botanique. Dans ses carnets, il a voulu restituer l'émotion des échanges lors de ses rencontres avec un public de personnes âgées, d'enfants et de personnes porteuses de handicap.

Exposition ouverte à partir du 14 juin 2018 au Jardin botanique de La Réunion.

LES OUTILS DE JARDINAGE



GAËL VELLEZEN

Lazaret de la Grande Chaloupe

Auteur-compositeur-interprète, Gaël Velleyen se définit comme un « artiste touche-à-tout », inspiré non seulement par le maloya et le romance-séga, mais aussi par la world music. Il a publié 2 albums de « musique poétique », « Fanal pou bann zéfal l'apér briyé » et « Poézi péi natal » ; un recueil de poésie est en cours de publication. Ses textes abordent des thèmes divers, toujours en lien avec son île.

Il a eu envie d'écrire des textes poétiques sur le Lazaret, d'évoquer l'histoire du lieu, le débarquement des bateaux, la vie quotidienne des engagés, leurs relations sociales, leurs petits bonheurs et leurs peines... Immergé dans l'atmosphère très particulière du Lazaret de la Grande Chaloupe, l'auteur-compositeur Gaël Velleyen s'est laissé traverser par des émotions fortes pour faire un travail d'orfèvre. Entouré de son groupe Kréolokoz, il a conçu une œuvre musicale et littéraire, qui est restituée sous forme de chansons. Ces chansons arborent tantôt une couleur mystique, tantôt une couleur de recueillement, tantôt de témoignages historiques ou de lettres aux engagé(e)s. Livrées a capella, ou en acoustique, les œuvres créées sont habillées de flûtes et de tambours de lumière, de guitare nylon et de souffle ancestral. Des chansons pour dire les silences indus et faire fleurir les graines culturelles qui nous ont été léguées pour nourrir « *la Terre Réunionnaise* ».

La restitution a été faite le 19 mai 2018, lors de la Nuit des musées.



CHRISTINE SALEM

Musée de Villèle

Musicienne, Christine Salem est « l'une des voix les plus reconnues du maloya de La Réunion » dont l'œuvre souligne « les racines malgaches et comoriennes de sa culture » ; elle a produit 6 albums, dont « Larg pa lo kor » en 2016. « Elle a donné plus de 100 concerts à travers le monde, de l'Afrique du Sud à la Pologne, des Comores à l'Australie »...

Inspiré par le passé du domaine de Villèle, son projet intitulé « *Du champ de cannes aux champs de coton* » a voulu « *faire résonner en ces murs les mots et la musique des esclaves du monde* », en diapason avec l'artiste américaine Deborah Herbert : découverte respective des musiques des descendants d'esclaves américains et réunionnais, échange de répertoires musicaux autour du gospel et du maloya. Elles étaient accompagnées par Harry Périgone, percussionniste et chanteur.

Les artistes ont effectué de nombreuses répétitions publiques à la Chapelle Pointue, des concerts étapes dans le quartier de Villèle, à la Chapelle Pointue... Un concert final a été donné le 14 janvier 2018 à la Chapelle Pointue.



COLLECTIF CONSTELLATION : CLÉMENT STRIANO, PAULINE THIONG-KAY, CAMILLE TOUZE

Musée du Sel

Clément Striano (CLEIII), diplômé de l'ENSA Réunion, travaille sur « des dessins épurés en noir et blanc où une approche de l'absurde, de la culture populaire, de l'imaginaire enfantin s'expriment... » Il est « sollicité régulièrement pour des marques de vêtements, des illustrations en édition limitée », des scénographies et a réalisé des installations et participé à des expositions collectives dont la dernière est « La Nuit égarée » à la Cité des Arts.

Pauline Thiong-Kay, diplômée de l'ENSA Réunion, a orienté sa réflexion sur « l'objet usuel, entourant l'homme au quotidien, et à la manière dont il l'affecte au fil du temps. » « La poésie du quotidien, la fragilité des lignes et des gestes, les ramifications d'une vie intime et sociale font parties intégrantes de ses préoccupations. » Elle a participé à plusieurs expositions collectives et manifestations artistiques.

Camille Touzé, diplômé en arts du spectacle, producteur artistique, a créé la Lanterne magique, qu'il a quittée pour fonder Constellation, ouvert sur tous les arts. Il a suivi, produit 12 spectacles, 16 expositions, 90 rendez-vous culturels, 10 micro-éditions, 1 atelier de sérigraphie, des ateliers pour enfants... Il écrit et édite également des nouvelles et travaille sur son premier roman.

Le projet du collectif s'intitule « Granule » : « à la Pointe au Sel à Saint-Leu, l'eau de mer se transforme en petits grains de sel. Un processus magique, chimique, écologique, esthétique. Notre projet de résidence a pour objectif de travailler sur cette transformation, afin d'en faire une création originale narrative et visuelle, une poésie sensorielle qui s'adressera aux tout petits (et aux adultes aussi). »

La restitution est prévue le 19 juin 2018 au musée du Sel.



© Stéphane Repentin

Charly LESQUELIN

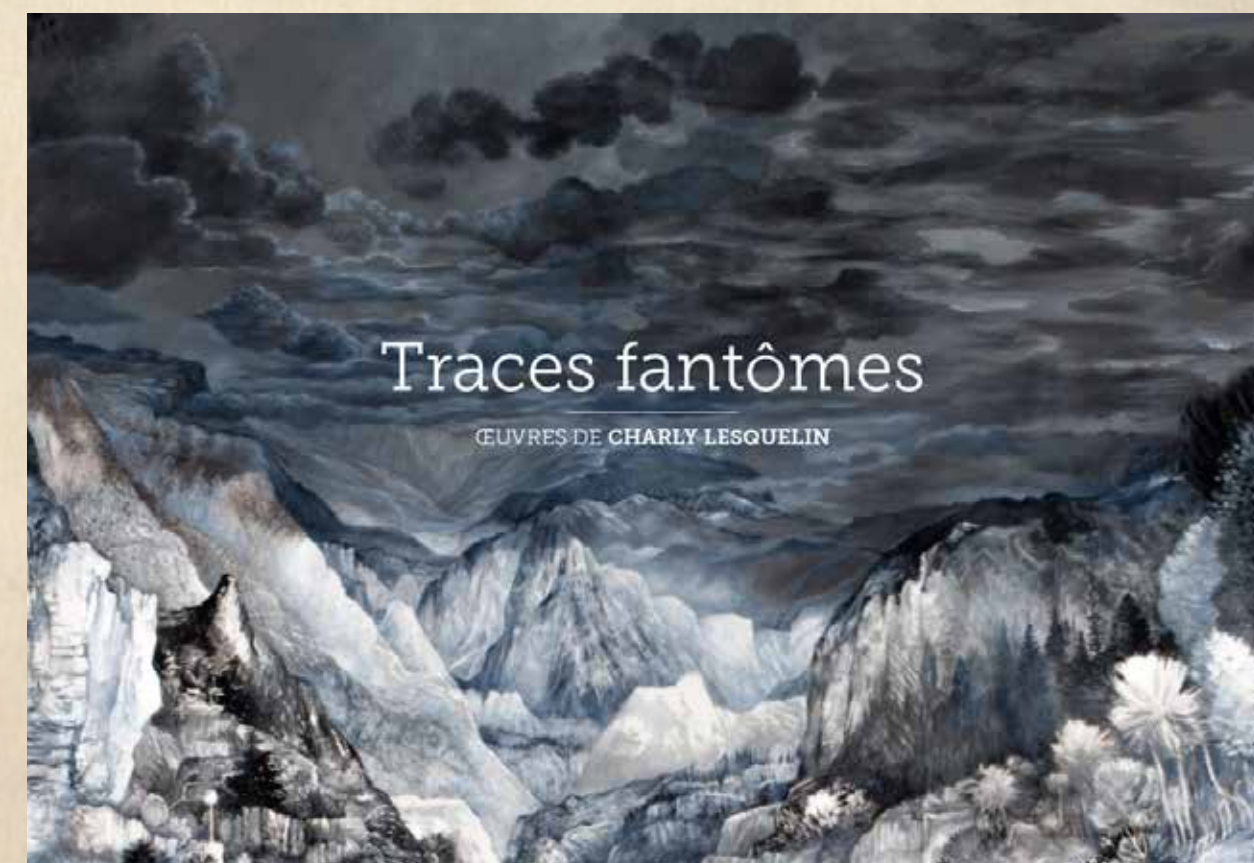
Musée Léon Dierx

Charly Lesquelin peint son île depuis 1992 : elle lui « a donné ses gammes de bleu oxygéné et ses voiles de brouillard. Elle a été une école du réel qui (l')a amené vers un plaisir du sentiment d'irréalité. » Il expose à La Réunion et à l'international. Lors de sa résidence, il se propose de travailler sur le thème des « paysages réunionnais » exposés par le Musée Léon Dierx, en utilisant diverses techniques, encre, dessins, huile sur toile, estampes, gravures, etc., afin de « démultiplier les modes d'exécution possibles ».

« Traces fantômes »

L'intérieur de l'île a façonné l'imaginaire de Charly Lesquelin et nourri son désir de paysages. Aperçus dès l'enfance lors de ses déambulations dans la montagne, les sentiers, grottes, îlets et rochers deviennent les traces et les empreintes d'un récit sans représentation iconographique : celui des esclaves marrons épris de liberté qui hante l'esprit de l'artiste. Au-delà des références à l'histoire de l'île, source d'une colère artistique dans un premier temps exprimée dans une effusion de couleurs, les paysages de Lesquelin sont ici le reflet d'une âme qui s'est apaisée au contact d'autres références culturelles liées au bouddhisme. C'est l'art de la calligraphie qui s'immisce, l'encre de Chine, la légèreté du trait, le geste suspendu qui laisse inachevé le dessin. La résidence au musée Léon Dierx a été aussi l'occasion d'une redécouverte des collections historiques du musée, notamment des paysages du peintre Adolphe Le Roy (1832-1892). Dans sa démarche, Charly Lesquelin se réfère à l'histoire de l'art à La Réunion et aux artistes du XIXe siècle inspirés par la nature grandiose de l'intérieur de l'île. En noir et blanc ou en camaïeux de gris et de bleus, le cœur de l'île est idéalisé comme un Eden, celui d'une Eve et d'un Adam marrons. On suit la trace du couple originel réinterprété, sur les sentiers, dans les grottes, dans les îlets. Mais ce paradis est aussi aux portes de l'enfer : les noirs profonds nous plongent dans l'abîme de l'histoire du peuplement de l'île. Les détails de la végétation, les éléments minéraux, les pierres volcaniques au fond d'un ravin, semblent proches, comme dessinés sur le vif, sur le motif. Mais tout n'est que recomposition dans une démarche sur les traces de la peinture académique. Enfin, les grands panoramas imaginaires de Charly Lesquelin se réfèrent aussi à l'univers de la bande dessinée féérique qui passionne l'artiste. « Traces fantômes » est la synthèse de tout cela.

Exposition ouverte du 18 mai au 26 août 2018 au Musée Léon Dierx.



CHARLES PRIME

Musée Léon Dierx - Archives départementales Sudel Fuma

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Charles Prime détourne « les codes de la peinture de paysage classique tout en essayant de lui rendre hommage ». Il s'attache à « représenter non pas des paysages eux-mêmes, mais des personnes à un point de vue. Le paysage est alors comme confisqué aux yeux du spectateur de la toile, il reste hors champs ».

En vue d'un travail en peinture ou en dessin, il souhaite s'appuyer sur les fonds de cartes géographiques et divers documents des Archives et, au Musée Léon Dierx, s'inspirera en particulier du fonds des premières images des Hauts.

« Un peu de bleu dans le paysage »

Les passions de Charles Prime pour la randonnée et pour la peinture de paysages du XVIIIe siècle ou de la période romantique, sont à l'origine de sa pratique picturale. Peignant les sites naturels qu'il parcourt, ses tableaux se sont progressivement éloignés de ses références artistiques, afin d'y ajouter des éléments plus personnels, notamment l'interaction des hommes dans le paysage ou sur le paysage : la manière dont ils le contemplent, le photographient, l'arpentent, l'aménagent ou ne le regardent pas. De peintre de paysage obsédé par la beauté du point de vue, Charles Prime s'est mis à regarder les gens qui regardent un paysage. Il peint donc des scènes : scènes en montagne, scènes touristiques, scènes de voyage... Les compositions de ses tableaux reconstituent un évènement ou une émotion. Les personnages dans les paysages de Charles Prime prennent une photo, scrutent l'horizon en mangeant des pâtes ou sont concentrés sur l'écran de leur téléphone portable : ils sont absorbés par leur propre action. Ils ignorent le spectateur, ouvrant un espace intime et personnel dans l'espace partagé et immuable du paysage. Prenant à revers la tradition de la peinture de paysage où l'admiration de ce qui est peint prime, ces personnages attirent le regard du spectateur hors du cadre, sur un élément auquel le spectateur n'a pas accès. La résidence de Charles Prime au musée Léon Dierx s'inscrit en partie dans la suite de l'exposition « Au cœur d'une île, les artistes et les Hauts de La Réunion au XIXe siècle ». Cinq toiles exposées ici, s'inspirent de photographies anciennes pour créer des scènes où il joue du contraste ironique entre l'immuabilité des paysages et l'actualité des situations décrites mais dans une volonté simple de peindre la vie moderne, telle qu'elle est. Omniprésents lorsqu'on part en voyage ou en randonnée, drones, téléphones portables, panneaux touristiques ou marques de vêtement se retrouvent alors naturellement dans sa peinture sans que l'artiste n'en maîtrise la signification.

Exposition ouverte du 18 mai au 26 août 2018 au Musée Léon Dierx.

